

Arts & Scènes

⌚ 4 MIN

Comment Ali Cherri conjure la violence par la patience à Marseille et à Paris ?

par Jean-Marie Durand
Publié le 11 juin 2025 à 11h11
Mis à jour le 11 juin 2025 à 11h11



Ali Cherri © Dmitry Kostyukov ↑

Dans ses deux expositions au musée d'art contemporain de Marseille et à la Bourse du Commerce à Paris, Ali Cherri redonne aux objets du passé une présence magique. Un geste subtil sensibilisant le regard à leur histoire oubliée.

À la mesure du titre de sa nouvelle exposition au musée d'art contemporain de Marseille, *Les Veilleurs* – Ali Cherri chérit la protection, l'écoute, le regard et l'éveil aux accidents du monde, à tout ce qui survit au chaos. Dominée par des sculptures, vidéos et photographies, son œuvre semble traversée par l'obsession de conjurer la violence par la patience, d'opposer aux formes de la prédation une esthétique de l'attention. Une attention portée aux objets mêmes, à l'histoire qui les traverse.

Répondant à la proposition de Stéphanie Airaud, directrice du [mac], de sélectionner des œuvres issues des collections des divers Musées de Marseille, afin de les mettre en dialogue avec ses propres sculptures, dessins et vidéos, l'artiste libanais élargit son ethos méditatif aux objets issus des collections des musées d'histoire, d'archéologie méditerranéenne, des beaux-arts, des arts africains, océaniques et amérindiens, ou encore du Muséum d'histoire naturelle. 80 pièces (sculptures, tableaux, objets archéologiques...), présentées sur des tables lumineuses, sont ici exposées dans une forme d'entrelacement mystérieuse et vertigineuse.

Un théâtre d'objets disséminés

Les propres œuvres de l'artiste se perdent et se confondent parfois avec des objets de curiosité, achetés aux enchères ou auprès d'antiquaires ; on croise par exemple un masque funéraire égyptien du 1^{er} siècle venu du musée d'archéologie, une tête assyrienne datant de 705 avant Jésus-Christ, une perle phénicienne, une tête votive étrusque du 4^e siècle avant Jésus-Christ, un masque mexicain... Toutes les pièces archéologiques qui s'accumulent, sans, qu'en l'absence de cartels, on en connaisse immédiatement l'origine, forment un théâtre d'objets disséminés. Comme sur une scène, ils nous regardent et nous interpellent. La plupart d'entre eux portent la trace de l'histoire coloniale des institutions qui les conservent, même si d'autres, aux fonctions rituelles, n'ont jamais été présentés dans un musée.

Volontairement, la scénographie efface tous les signes muséographiques classiques pour opérer un trouble dans l'appréciation de ce que l'on regarde, pour célébrer le simple plaisir des formes et des sensations. Sans cadre d'analyse surplombant, les repères restent flous, les formes se confondent, mais la curiosité s'anime devant chaque objet, souvent d'une délicatesse infinie. Délesté d'un cadre explicatif, le parcours s'éprouve comme si l'on découvrait un monde originel.

La quête de ce qui sauve et de ce qui ne meurt pas

À travers son geste de prélèvement de sculptures anciennes et de dialogue associatif avec les siennes – *Lion, Déesse, La tête qui marche, Mud capsul, Standing figure (POW !)*... – Ali Cherri dit vouloir restituer à ces objets “*déchargés de leur force rituelle ou de leur première nature*”, une nouvelle présence, “*une aura perdue*”. Refusant tout critère de style, d'origine ou de chronologie, l'artiste estime que les œuvres sont ici “*des corps brisés, abîmés par le passage du temps, altérés dans leur matérialité, malmenés par l'histoire coloniale et les trajectoires suivies*”. Et de se demander : “*Comment en tant que porteurs et témoins de ces histoires violentes, la communauté des hommes comme celle des œuvres peut-elle survivre, briser l'isolement ?*”

Cette attention à l'archéologie procède moins chez l'artiste de l'amour des ruines que du “*désir de creuser ce qui a survécu*”. Comme le dit la voix off du film de Chris Marker, Alain Resnais et Ghislain Cloquet, *Les statues meurent aussi*, projeté au début du parcours, tel un statement, “*un objet est mort quand le regard vivant qui se posait sur lui a disparu*”. La quête de ce qui sauve et de ce qui ne meurt pas tient à cette activation du regard, mis ici en condition pour s'animer, se déplacer, se souvenir, se révéler.

Deux expositions d'Ali Cherri

On retrouve l'intensité de ce protocole scopique ajusté aux objets dans une autre exposition d'Ali Cherri, à la Bourse du Commerce, où Jean-Marie Gallais l'a invité dans le cadre de *Corps et Âmes*, à occuper les 24 vitrines qui entourent la Rotonde. L'artiste propose ici une série de sculptures, pensées là aussi comme des “*greffes*”, des assemblages entre ses créations propres et des objets archéologiques issus de spoliations ou de trafics . Ici aussi, l'artiste met la question du regard au cœur de son dispositif.

“On sait que le regard est soumis à un pouvoir qui conditionne notre perception, nous dictant où regarder. Dans les vitrines, j'ai essayé de renverser ce rapport de pouvoir : nous regardons ces œuvres, mais elles aussi nous observent... Certaines choisissent d'ouvrir les yeux, d'autres préfèrent les garder fermés face à la violence du monde. Ces jeux de regard sont pour moi une manière de réfléchir au pouvoir des institutions qui produisent des récits historiques, et de questionner la production de ces narrations. Car le regard n'est pas unilatéral, il oscille toujours entre plusieurs réalités, plusieurs vérités”, explique-t-il à Jean-Marie Gallais dans le catalogue.

La délicatesse de toutes ses sculptures, associée à la beauté de ses films contemplatifs projetés à Marseille, peuplent un paysage silencieux de présences et d'absences confondues, d'objets derrière lesquels l'histoire des hommes se dévoile ; une histoire de la violence dont tout le travail de l'artiste, s'y confrontant, tente d'apaiser les effets. Veilleur de nuit comme du jour, du passé comme du présent des guerres, Ali Cherri tient à la douceur de ses gestes d'artiste pour ne pas tout céder à la brutalité du monde.

Les Veilleurs – Ali Cherri, au [mac] musée d'art contemporain de Marseille, jusqu'au 4 janvier 2026.

Ali Cherri, à la Bourse du Commerce, jusqu'au 25 août 2025.